



HAL
open science

Alfred Binet et le démantèlement du prodige

Denis Poizat

► **To cite this version:**

| Denis Poizat. Alfred Binet et le démantèlement du prodige. Cahiers Binet Simon, 2011. hal-02139331

HAL Id: hal-02139331

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02139331>

Submitted on 24 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alfred Binet et le démantèlement du prodige

Denis Poizat

Maître de conférences HDR

Equipe d'accueil mixte Education, cultures, politiques

Pour partie, la réflexion sur l'éducabilité élaborée par Alfred Binet trouve ses fondements dans une série d'observations conduites à grande distance des enfants "arriérés". Dans *Les enfants anormaux*, Binet affirme que

" Les deux principales manifestations de l'hystérie, les attaques convulsives et les récits mensongers, ont besoin pour leur épanouissement complet, de la présence d'un public, d'une galerie ; à l'inverse leur disparition est assurée par l'isolement ou une inattention apparente" (Binet, 1978, p. 159).

Moins qu'à l'hystérie, c'est au public que cet article prête attention. En explorant l'éducabilité (Gardou, 2006), Binet ferraille contre la publicité livrant une intelligibilité frelatée du réel tandis que la monstration divertissante des prodiges le dispute à l'analyse scientifique. Son savoir sur l'éducabilité s'origine en partie dans la fréquentation du prodigieux dont il disloque les évidences trompeuses. A l'émotion, Binet préfère la connaissance. "L'intérêt des enfants demande plus de circonspection que l'arbitraire, le caprice, le laisser-aller" rappelle-t-il (Binet, 2005, p. 45). Tandis que s'opposent aliénistes et psychologues, il revient aussi à Binet d'avoir lutté contre les jugements trop rapidement prédictifs d'une intelligence durablement amoindrie par les stigmates. " En

Recherches & Educations

pédagogie, tout a été dit, mais rien n'a été prouvé " affirme-t-il (Binet, 1909, p. 339). L'établissement de la preuve s'opposant à l'empirisme en cours en éducation l'écarte de l'impressionnisme verbeux du pédagogue. Sa quête scientifique (Avanzini, 1999) est d'abord celle d'une " pédagogie physiologique " dont il cerne les limites (Andrieu, 2005). Le nom des classes de *perfectionnement*, qu'on tient encore pour une catégorisation infâmante relève plutôt de l'exigence de ne point heurter les familles (Avanzini, 1999). Il atteste l'optimisme de l'éducateur : les *arriérés*, les *instables*, les *débiles*, sont éducatibles. Si les stigmates de dégénérescence, l'expression de la physionomie, les dimensions somatiques et céphaliques sont envisagés, c'est pour aider au dessein de l'éducation des enfants *anormaux*. Les différences qu'entend établir Binet entre les divers types d'enfants sont suspendues à l'aspiration " de ne pas s'abandonner à des impressions mais [d'] user de critères précis " (Avanzini, 1999, p. 41). Le laboratoire de la Grange aux Belles est un lieu où l'on confronte aux travaux pratiques les maîtres insuffisamment formés dans les écoles normales. Mais avant cela, la pénétration de l'extraordinaire puise dans l'arrachement au merveilleux qu'une force sociale contraire veut, elle, maintenir.

Les Folies cliniques

Le XIX^e siècle porte à leur acmé les monstrations publiques du Jardin d'acclimatation, notamment dans les années 1870 et 1880 (Schneider, 2004, p.73). En effet, le monde scientifique, d'abord curieux, n'y porte que tardivement sa critique, "La Société d'anthropologie de Paris accueille les premières expositions avec le même enthousiasme que le grand public" (Schneider, 2004, p.74). Un de ses membres, Léonce Manouvrier, regrette de n'avoir pu mesurer entièrement les habitants de la Terre de Feu exposés au jardin zoologique, malgré ses cinq visites de l'exposition en 1881. En l'espèce, c'est l'impresario qui fait autorité, le spectacle l'emportant sur l'observation. La Société d'anthropologie, pourtant, ne se borne pas à déplorer la qualité douteuse des arrivages, voire leur contamination par leur séjour européen, elle s'étonne du statut des personnes exposées, " installées comme des animaux sauvages ", regrette Letourneau. La science est peu de chose face

Alfred Binet et le démantèlement du prodige

aux profits engendrés par pareilles expositions. Les visites des membres de la Société d'anthropologie et leurs comptes-rendus dans les bulletins de la Société s'étalent sur une dizaine d'années, entre 1877 et 1886 pour cesser après l'exposition consacrée à Ceylan. Au-delà, dans ces années 1880, la critique s'étend également au mouvement de balancement entre le théâtre, lieu de divertissement, et l'amphithéâtre, lieu d'étude. Ce mélange des genres auquel s'adonne, entre autres, Charcot, autorise Binet à échafauder certaines hypothèses, ainsi dans *La perception extérieure*, texte rédigé dans les années 1880, Binet associe-t-il certains traits de l'hallucination - qui draine la curiosité populaire et l'interrogation des médecins - à l'aliénation mentale (Binet, 1996, p. 243). L'hôpital de la Salpêtrière est réputé pour ses prodiges indique Constantin James (1888) déplorant les leçons spectaculaires de Charcot sur les femmes hystériques :

" Malheureusement, à côté des élèves sont venus s'asseoir, par une tolérance regrettable, des gens du monde qui, bien que triés sur le volet, n'en ont pas moins changé le caractère et la physionomie de ses leçons " (James, 1888, p. 14).

La leçon du médecin sur les hystériques est rabattu à ce constat :

" En somme, nous trouvons dans la physiologie, l'étude des maladies mentales et dans la thérapeutique le secret des prodiges. SON SURNATUREL N'EST DONC EN DEFINITIVE QUE DU NATUREL PLUS OU MOINS FARDE (*sic*) " (James, 1888, p. 18).

Le motif profond de James réside dans sa crainte du darwinisme et du matérialisme combattus par le spiritualisme catholique. L'acidité du propos " l'art d'éblouir " plutôt que " l'art d'éclairer " (James, 1888, p. 19) désigne aussi la presse jugée complice de ce matérialisme triomphant :

" Le bon public ne sait rien de tout cela. Il n'y voit que le côté extraordinaire des phénomènes, persuadé qu'on en possède la clef : d'où l'immense retentissement que la presse leur a donné en les commentant. Voici, par exemple, comment le rédacteur de la partie scientifique d'un de nos grands journaux termine son compte rendu : Ce sont là des prodiges qui laissent bien loin derrière eux les prétendus miracles de Lourdes et qui donnent une fois de plus raison à la science sur la superstition " (James, 1888, p. 19).

Il regrette la mise en scène de l'hypnotisme sous la forme d'une opérette par les malades eux-mêmes, à l'Hôpital parisien de la

Recherches & Educations

Charité, sous l'autorité du docteur Luys. Employant à l'envi le registre du music-hall et du cabaret pour filer la métaphore, James ironise sur l'affaissement de la science :

" Les Folies dramatiques ont pour succursales les Folies cliniques ", "Les gladiateurs de la science doivent savoir tomber avec grâce et en mesure, au signal du chef de service devenu chef d'orchestre. Parisiens décadents et mondaines névrosées sont là pour être divertis " (James, 1888, p. 52).

Binet, proche de Charcot dès 1884, est tôt placé, il n'a que vingt-quatre ans, dans cette situation mêlée où science et percée du spectaculaire s'apparentent. Faut-il y voir la cause de l'éclectisme de ses travaux ? Plutôt que de céder à un populisme scientifique, sa pensée est au contraire marquée par une intention claire, comme le relève Klein (2009), celle de " relever les différences psychologiques individuelles, afin d'établir expérimentalement une classification des caractères " (Binet, 1903; Klein, 2009). Ainsi, les marges que constitue l'exploration de ces différences, fussent-elles sensationnelles, permettent-elles de mieux circonscrire cette classification. Parmi ces personnalités hors normes, celle d'Inaudi intéresse Binet.

Du théâtre à l'amphithéâtre

L'intérêt de Binet pour le calculateur Giacomo Inaudi ne tient pas au seul fait que son nom apparaît sur les colonnes Morris. Inaudi s'est montré dans les lieux de spectacle et d'étude. Il se présente au Théâtre Oudin, aux Folies Bergères et au Casino de Paris en 1893. Mais en dehors de ces démonstrations publiques, on le trouve à l'Institut, à la Société astronomique de France présidée par Bouquet de la Grye, à l'Académie des Sciences, devant entre autres mathématiciens Poincaré, à l'amphithéâtre de la Sorbonne, puis devant les élèves du laboratoire de psychologie physiologique que dirige Binet. Inaudi s'est attaché un public populaire augmenté de quelques savants habités par d'autres projets que la simple contemplation. Le calculateur tire profit d'une situation consolidée par l'intérêt scientifique qu'il suscite ; " Quant aux intérêts matériels, il a, dès maintenant, par les curiosités qu'il fait naître,

Alfred Binet et le démantèlement du prodige

une situation qui dépasse les appointements du Directeur de l'Observatoire de Paris " écrit Camille Flammarion (1890). Sa célébrité aiguise moins la curiosité de Binet, quoique il y cède sans doute aussi, que sa raison. La place où il tient ces calculateurs est rabattue au rôle de bateleur de music-hall, son observation portée sur différents prodiges du calcul l'amène à un jugement d'apparence sévère :

" Nos trois sujets étaient des calculateurs assez médiocres ; ils n'ont rien inventé en mathématiques, et ne comprenaient rien aux problèmes transcendants. Leur ampleur de mémoire leur était inutile au point qu'ils n'en ont tiré aucun parti que pour des exhibitions de *music-hall*. C'est bien la preuve qu'elle constituait une sorte de monstruosité " (Binet, 1909a, p.168).

En 1909, la monstruosité est un terme encore consacré par la tératologie morphogénique et pathogénique, mais le tératologique ne justifie pas selon Binet qu'on expose à la curiosité populaire les êtres différents tant la transformation du prodige monstrueux se mute peu à peu en pathologie. La physiologie des calculateurs intrigue Binet. Dans *Psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs*, la liste des calculateurs s'enrichit de la description de leurs traits physiques, augmentée des observations établies par ses prédécesseurs : Nicolas le Coq est " assez beau ", mais "il a le teint plombé"¹. Tom Fuller, esclave vivant en Virginie, Jedediah Buxton, le célèbre André Marie Ampère, Gauss, le prêtre italien Mangiamele, Dase, Henri Mondeux et Bidder y échappent tandis que Zerah Colburn est décrit par le menu : " un doigt surnuméraire à chaque main et un orteil surnuméraire à chaque pied " (Binet, 1894a, p.11). L'association d'une polydactylie au prodige du calcul est symptomatique de l'épistémè de cette période. Pour la plupart, ces calculateurs prodiges ont en commun de s'être exhibés, ainsi l'américain Zerah Colburn (Binet, 1894a, p. 9) inaugure cette pratique. On le voit à Montpellier (Etats Unis), Boston, Londres puis Paris en 1814 à l'âge de dix ans où il se produit en public avant de débiter une carrière de comédien écourtée (Binet, 1894a, p. 10). Binet ne tient pas le cabaret pour un lieu de connaissance mais pour la genèse d'une partie de ses interrogations, les travaux qu'il consacre par ailleurs à la psychologie de la prestidigitation (Binet, 1894b, 1894c) transforment Robert Houdin, le directeur du théâtre éponyme où se produit Inaudi, en un interlocuteur sérieux et

¹ Décrit par Balthasar de Monconys, in Binet *Psychologie des calculateurs et des joueurs d'échecs*, *ibid*.

Recherches & Educations

estimable mais qui n'a pour rôle que celui de la démystification pour atteindre au noyau de la connaissance des caractères que souhaite atteindre Binet. Au reste, cette connivence entre le théâtre et l'amphithéâtre n'est pas, comme le prétend James, du seul fait des scientifiques, certains prodiges eux-mêmes demandent à être examinés par les autorités scientifiques, espérant obtenir leur *imprimatur* pour le caractère exceptionnel de leurs performances. Ils savent peut-être que les scientifiques en ont été parfois les promoteurs. C'est ainsi que Periclès Diamondi, un autre calculateur, souhaite qu'on l'étudie : " Monsieur Bertrand informe l'Académie du désir exprimé par Monsieur Diamondi d'être soumis à un examen de calcul de mémoire " (Moniteur, 1893, p. 326). Binet n'ignore pas cette tendance, il affirme même que " dans l'histoire scientifique des anciens calculateurs prodiges l'hyperbole enthousiaste remplace trop souvent la psychométrie " (Binet, 1894a, p. 50). Binet a pourtant besoin d'assister aux représentations. Il est témoin des prouesses d'Inaudi : " Dans ses séances sur le théâtre, il explique ses procédés au public " (Binet, 1894a, p. 31). Cela lui permet de préciser en note de bas de page ses observations à propos de la scène où se produit le prodige, Inaudi " a un répertoire de réflexions et de ripostes ". Le calculateur se produit, à l'aide d'un impresario, en France, mais aussi à Londres. Sa vie est rythmée par ses spectacles au café concert ou au théâtre, deux fois le dimanche, chez les particuliers et partout où l'on l'invite. Les représentations sont organisées selon un ordre détaillé par Binet (1894a, p. 36) : le rôle joué par l'assistance, celui de l'impresario, la théâtralité notamment lorsque Inaudi note sur le tableau noir les chiffres dictés par le public. L'apparition sur scène est courte, une dizaine de minutes (Binet, 1894a, p. 38).

Cependant, observer le calculateur *in situ* ne suffit pas. En novembre 1893, Binet prie l'impresario d'Inaudi de se déplacer au Laboratoire pour une expérience (Binet, 1894a, pp. 52-53). Il vient et participe à la mesure du temps de calcul du prodige. A la Sorbonne où sont conduites les observations, Binet et le mathématicien Darboux ne parviennent pas à établir le même niveau de performance atteint par Inaudi sur scène (Binet, 1894a, p. 59). La place d'observateur qu'occupe Binet lors des représentations d'Inaudi ne l'autorise pas à la pratique de la mesure : il le pense " auditif ", mais il le voit murmurer, il souhaite alors étendre ses investigations à son appareil phonatoire. L'impression produite par Inaudi conduit Binet de la scène au

Alfred Binet et le démantèlement du prodige

laboratoire, puis du laboratoire au Bon Marché où il débusque quatre caissiers formés depuis leur prime adolescence au calcul qu'il confronte aux élèves du Laboratoire. Cependant, l'inclination de Binet à démanteler le prodige se heurte au conservatisme du merveilleux.

L'écho du merveilleux

Le bimensuel « L'écho du merveilleux » paraît entre 1897 et 1914 sous la direction du catholique pamphlétaire Gaston Méry, disciple d'Edouard Drumont. La revue entend donner le change à ce qu'on nomme avec quelque mépris la science officielle, en poussant la contestation des avancées scientifiques tout en légitimant les caractéristiques étranges de certains phénomènes : médiumisme, extra lucidité, fakirisme (Papuss), composition spontanée, voyance, spiritisme et occultisme, distinguant entre le prodigieux véritable et l'affabulation. Le prodigieux a ceci qu'il se rapproche du mystère divin : " le surnaturel est plus proche de Dieu que le naturel " écrit Albert Jounet dans les colonnes de l'Echo en 1898. Ce catholicisme-là, s'opposant à la science " libre penseuse " et au darwinisme entend réaffirmer sa doctrine que Méry explicite d'une formule à propos du " catholicisme expérimental " qui " essaie de vérifier les dogmes par les faits " au lieu de vérifier les " faits par les dogmes " (L'Echo, 15.10.1901, p.382). L'année 1900 est l'occasion pour le journal de rappeler qu'existent " des forces invisibles intelligentes " (L'Echo, 1900, n° 72, p. 1). La revue discute les conclusions de Binet et en suspecte la légitimité. On lui reproche d'avoir œuvré contre les psychistes au profit de la psychologie, notamment par sa contribution à la création d'un Institut de psychologie international. Vesme le tance pour avoir porté le coup aux études médiumiques qu'avaient envisagées les psychistes :

" Et l'on ne trouve pas mieux à faire que d'inaugurer les travaux de cette société par une communication de M. Alfred Binet – ce qui est comme la pierre que l'on laisse retomber lourdement sur l'orifice d'une fosse après qu'un mort y a

Recherches & Educations

té enseveli, et après que le prêtre a déjà dit : *Requiem aeternam !*" (L'écho, 15.12.1901, p. 479).

Binet est présenté comme le fossoyeur des études sur l'animisme ou le spiritisme par ses recherches sur le dédoublement de la personnalité (L'écho, 15.10.1901, p. 400). Il est vrai que les études sur les spirites ont pris une dimension internationale. En témoigne la création, en 1882, de la *Society for psychical research* qui s'y intéresse vigoureusement en Grande Bretagne. L'acrimonie contre ses recherches s'exprime ainsi : " La Science officielle, [...] est esclave de l'opinion, elle sera trop heureuse de penser comme la foule " affirme Méry (L'écho, 1.09.1906). Toutefois, Méry reproduit l'article paru dans *Le journal des débats*, sous la plume de Henry de Parville qui reconnaît à Binet la qualité de l'étude qu'il consacre à la graphologie. Mais Méry, un mois plus tard (L'écho, 1.10.1906), conteste avec véhémence les méthodes et les conclusions de Binet, l'accusant d'être le fossoyeur du mystère : " Monsieur A. Binet a beau y mettre les formes, c'est bel et bien une exécution " (L'écho, 1.10.1906, p. 364). Dans un numéro paru en 1908, la distinction qu'opère Binet à propos des calculateurs Inaudi et Diamandi est contestée à nouveau par Méry qui conclut son article par cette affirmation : " le don du calcul mental instantané ne s'acquiert point. Il est en quelque sorte congénital " (L'écho, 1.02.1908, p. 45). Binet "cherche la querelle " (L'écho, 15.08.1908) : après avoir débattu du médiumisme, du spiritisme, de la graphologie, il examine la chiromancie (Madame Fraya) qui lui résiste un peu : " il y a quelque chose de vrai dans la chiromancie, il y a une relation entre l'intelligence et la forme de la main " écrit Binet (L'écho, 15.08.1908, p. 301) ; Méry publie une partie du texte de Binet et promet d'y revenir, comme d'usage, plus tard, pour le contester à nouveau. Enfin, si le journal s'accorde à reconnaître quelque intérêt aux travaux de Binet comme il le fera à propos de ses réflexions sur la suggestibilité (L'écho, 1.10.1913, p. 304), c'est généralement sous une autre plume que celle de Méry, farouche adversaire de Binet, que se rend l'hommage. Le prodige que semble vouloir démanteler Binet se heurte donc à la volonté de conserver les traces du sublime et du surnaturel. C'est au reste le rôle d'un tel journal que de vouloir maintenir à marche forcée la trace du divin dans les

Alfred Binet et le démantèlement du prodige

manifestations inexplicables qu'offre le spectacle de certains individus. Le *prodigium* latin ressortit du merveilleux comme c'est encore le cas dans les milieux catholiques du début du vingtième siècle où la piété populaire demeure versée dans le miraculeux. C'est sans compter sur les doutes de Binet qui n'est pas hostile à ce que les questions de métaphysique soient légitimes dans le domaine scientifique, il s'interroge : " où commence la métaphysique et où finit la science positive ? "(Binet, 1996, p. 169).

Prudence

Les *Freaks shows* dont Phineas Barnum assure après l'Amérique la promotion en Europe et le théâtre moraliste malthusianiste inspirant la crainte de la dégénérescence que soutient Robin avec la Ligue de la régénération, tout cela suscite la méfiance de Binet. Dans *Les enfants anormaux*, il montre que les voies de la vulgarisation médicale par lesquelles s'opère la connaissance des "signes de dégénérescence " comportent des risques (Binet, 1978, p. 134). Les médecins sont aussi naïfs que l'opinion : " nous ne savons pas au juste comment il faut interpréter les stigmates [...] le stigmate n'a donc jamais la valeur d'un signe pathognomonique " (Binet, 1978, pp. 136-137). Rien, concernant le caractère et l'éducabilité n'est pathognomonique, en effet. S'il est racialisé - " le lien entre plasticité éducative et transmission héréditaire de l'acquis dans la race n'est pas contesté par Binet"- (Andrieu, 2005, p.159), Binet reste toutefois prudent vis-à-vis des manifestations trop évidentes que clament les revues de vulgarisation telles que L'Univers illustré. Sa prudence apparaît dans une note de bas de page de l'analyse qu'il porte aux éventuels stigmates d'Inaudi: "Chez qui n'en trouve-t-on aucun ?" (1894a, p. 30). Binet se trouve ainsi à l'intersection des hésitations des sciences naissantes. L'avènement de la tératogénèse expérimentale due au naturaliste Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, dans la première moitié du XIX^e siècle est au principe d'une série de travaux sur les monstres, ceux qu'Ambroise Paré nommait prodiges, continuée par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1805-1861), directeur du Jardin d'acclimatation. C'est quelques années après que se situe la naissance de la pathophotographie (Science illustrée, 20.02.1892) à laquelle Binet aura recours. La tératogénie provoquée par Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, reproduction des conditions naturelles de

Recherches & Educations

production de la monstruosité, donnera lieu au développement de l'embryologie et à la recherche génétique (Rostand, 1964). C'est dans cette période de bouleversement des sciences qu'il convient de s'arrêter. Les phénomènes surnaturels mis en exergue par Camille Flammarion (1907) qui, réfutant les analyses de Binet, ajoutent à la controverse selon laquelle l'existence de « monstres » ne saurait être expliquée autrement que par le pouvoir surnaturel d'une force extérieure intelligente. Or, c'est bien dans le développement de la science nouvelle que les phénomènes prodigieux visibles : agénésies diverses, sirénomélies, célosomies s'extraient peu à peu du mystère. Quel était le rapport de Binet avec les tératologues ? La redécouverte des travaux de Mendel en 1900, lesquels avaient été publiés en 1866 n'a, sauf erreur, pas donné lieu à des commentaires de Binet. Mais la défiance de Binet vis-à-vis du spectaculaire ne s'arrête pas aux simples prodiges de cabarets ou à l'exposition des monstres. Il l'étend aux démonstrations d'enfants que les stigmates trop évidents risquent d'enfermer dans une longue solitude éducative. Après avoir publié divers travaux sur l'étude des crânes des sourds en 1902, il s'étonne dans *Les idées modernes sur les enfants* (Binet, 1909a, p. 296) de l'exhibition qu'on fait des sourds oralisants. Ces enfants, choisis avec soin par l'Administration, n'ont, dit-il, aucun avenir. L'on sait aujourd'hui que l'exhibition des sourds oralisants a été l'un des motifs du Congrès de Milan de 1880 (Poizat, 2011, p. 106), la lanterne de l'oralisme a été agitée contre la langue des signes jugée trop proche des sens et des passions par le Français Claveau, Inspecteur de l'instruction publique et l'abbé italien Balestra. Binet a-t-il eu vent de cette manipulation lors du Congrès de Milan ? "Il est permis de soupçonner que ces élèves qui servent à la démonstration et à l'exhibition ne sont que des demis sourds " (Binet, 1909a, p. 296) s'inquiète-t-il longtemps après le Congrès. Or, en 1900, la démutisation des sourds se pratique à l'Institut des sourds muets d'Asnières (Piogier, 1900), et se prolongera en France et ailleurs. En se rapprochant de Grosselin et de sa méthode phonomimique, il espère dans la possibilité d'un enseignement possible pour les enfants entendants-parlants et sourds-mutiques. L'extraordinaire se défait ainsi peu à peu.

Alfred Binet et le démantèlement du prodige

Contre le *bluff*

Binet tire les leçons y compris du music-hall lorsque se souvenant des spectacles donnés par Inaudi, il transférera à des situations d'enseignement ce qu'il y a observé :

" Je me rappelle qu'Inaudi, le calculateur prodige, demandait que le spectateur qui était chargé de lui donner les chiffres de ses problèmes articulât ces chiffres sans hésiter, sans se tromper, car les erreurs, même corrigées aussitôt, l'embrouillaient. Pour la même raison, si vous enseignez l'orthographe, ne mettez pas en discussion l'orthographe de mots inconnus, ou ne relevez pas tout haut des erreurs commises, ou enfin ne donnez pas à vos élèves l'occasion de commettre des erreurs dans des dictées mal préparées " (Binet, 1909b, p. 229).

Ce que Binet associe au verbiage de la pédagogie, il le ramène au *bluff* du discours public. Cela se livre dans la querelle qui oppose Binet à Bourneville :

" Un médecin, qui fait beaucoup de journalisme s'est moqué agréablement, dans ces derniers temps, de notre préoccupation à mesurer d'un millimètre près le niveau mental des anormaux : il serait plus profitable, dit-il, de songer à les guérir. [...] ceux qui repoussent le contrôle se mettent en très mauvaise posture, car ils semblent faire de l'opposition à toute réglementation ayant pour but de supprimer le charlatanisme. Les ennemis du contrôle, ceux qui le trouvent long, fastidieux, inutile, ce sont ceux qui ont l'amour du *bluff* " (Binet, 1978, p. 189)

Le connaisseur du théâtre et de la prestidigitation qu'est Binet distingue entre le vrai et le faux, l'invisible et le spectaculaire. Binet n'aime pas le trucage. Parmi les contresens relevés par Guy Avanzini, il en est un qui voit en l'œuvre de Binet, notamment son échelle métrique, un outil de stigmatisation ou de marginalisation des " anormaux ". Sans doute faut-il rappeler que l'échec épistémologique de l'anthropologie scolaire, qui recherchait le visible, se tourne vers l'invisible avec l'édification de l'échelle métrique mentale (Andrieu, 2005, p. 170).

Bibliographie

Andrieu, B. (2005). Céphalométrie scolaire et intelligence inégale : la mesure des têtes, un échec à l'origine de l'échelle métrique. In

Recherches & Educations

- Andrieu B., Nicolas S. (eds), *La mesure de l'intelligence*. Paris : L'Harmattan
- Avanzini, A. (1999). *Alfred Binet*. Paris : PUF
- Binet, A. (1894, a). *Psychologie des calculateurs et des joueurs d'échecs*. Paris : Hachette
- Binet, A. (1894, b). La psychologie de la prestidigitation. In *Revue des deux mondes*, 15 oct.
- Binet, A. (1894, c). La psychologie de la prestidigitation. In *Revue de philosophie scientifique*, n°37
- Binet, A. (1903). La création littéraire : Portrait psychologique de M. Paul Hervieu. In *L'Année psychologique*, X, 1-62
- Binet, A. (1909, a). *Les idées modernes sur les enfants*. Paris : Flammarion
- Binet, A. (1909, b). Les idées modernes sur les enfants. In *Revue de philosophie scientifique*. Paris : Ernest Flammarion
- Binet A. & Simon, Th. (1909). *Peut-on enseigner la parole aux sourds et muets ?*, A.P.,15, p. 373-396.
- Binet A. (1978). *Les enfants anormaux*. Paris : Privat
- Binet, A. (1996). *La perception extérieure*, Paris : Editions interuniversitaires. Andrieu B. (ed.)
- Flammarion, C. (1890). *J. Inaudi, le plus extraordinaire Calculateur des temps modernes*. Paris : L'Illustration et l'Astronomie populaire
- Flammarion, C. (1907). *Les forces naturelles inconnues*. Paris: Flammarion
- Gardou C. (2006). Alfred Binet, explorer l'éducabilité. In *Reliance*. n°20. Toulouse : Erès,
- Klein A. (2009). La philosophie scientifique d'Alfred Binet. In *Revue d'histoire des sciences*, 2/2009 (Tome 62)
- James, C. (1888). *L'hypnotisme expliqué dans sa nature et dans ses actes, Mes entretiens avec S. M. Don Pedro sur le darwinisme*. Paris : Librairie de la Société bibliographique
- Piogier, J. (1900). *La Surdi-mutité à l'institut départemental d'Asnières, procédés d'enseignement, rapport de la psychologie et de la pédagogie du sourd-muet avec la psychologie et la pédagogie générale*. Asnières : Institut départemental de sourds-muets et de sourdes-muettes, monographie
- Poizat D. (2011). *Le handicap, les lieux, la mémoire*. Toulouse : Erès
- Rostand J. (1964). Etienne Geoffroy Saint-Hilaire et la tératogenèse expérimentale. In *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*. Tome 17 n°1. pp. 41-50

Alfred Binet et le démantèlement du prodige

Schneider, W. (2004), Les expositions ethnographiques du Jardin zoologique d'acclimatation, *in* Nicolas Bancel *et alii*, *Zoos humains, Au temps des exhibitions humaines*. Paris : La Découverte

Presse

Science illustrée (La). (1892). La pathophotographie, n°221, 20 février

Echo du merveilleux (L'). (1900). n° 72, 1^{er} janvier

Echo du merveilleux (L'). (1901). n° 115, 15 octobre

Echo du merveilleux (L'). (1901). n° 119, 15 décembre

Echo du merveilleux (L'). (1906). n° 232, 1^{er} septembre

Echo du merveilleux (L'). (1906). n° 234, 1^{er} octobre

Echo du merveilleux (L'). (1908). n° 266, 1^{er} février

Echo du merveilleux (L'). (1908). n° 279, 15 août

Echo du merveilleux (L'). (1913). n° 402, 1^{er} octobre

Moniteur scientifique du Docteur Quesneville : journal des sciences pures et appliquées, compte rendu des académies et sociétés savantes et revues des progrès accomplis dans les sciences physiques, chimiques et naturelles (Le), (1893), Quatrième série, T. VII, 1^{ère} partie.

